Pastorale de la santé – 2ème version
Diocèse de Belley-Ars
Nicolle Carré
6 avril 2017

Comment vivre en vérité notre *peur* naturelle de la mort dans notre relation aux personnes malades ?"

La mort me fait *peur.* Comment **vivre** cette vulnérabilité essentielle en vérité avec moi, avec celui que j'accompagne ? Où puiser ma force, mon espérance?

Nicolle Carré, psychanalyste qui a côtoyé de si près la mort par la maladie , nous aidera à découvrir toutes les richesses de vie que cette expérience peut susciter.

Introduction

- **Commentaire du titre**

- **L'objectif de cette journée :**

Pierre et Roseline m'ont demandé d'animer cette journée dans le but **que chacun devienne plus clair par rapport à la mort.** Et je suis entièrement d'accord avec eux.

L'objectif que je vous propose pour cela est d'accueillir vos fragilités . Alors si vous parlez de la vie dans la fragilité, ce sera par expérience et non par discours….

Nous ne pouvons accompagner que jusqu'où nous sommes capables d'aller. Heureux sont ceux que nous accompagnons si nous ne sommes pas un frein sur leur chemin parce que nous ne voulons rien voir, rien savoir du mourir.

Accueillir nos fragilités cela peut commencer par accueillir nos défenses contre nos fragilités.

Nous le savons bien, nous avons du mal à accepter nos fragilités, nous avons peur de ce qui peut nous arriver à cause d'elles. Si nous nous défendons c'est que nous défendons quelque chose de très important en nous, quelque chose qui peut nous faire perdre nos repères.

- **Moyens pour notre objectif**

✓ **L'accueil des émotions** .Les accueillir nous permet de ne pas nous laisser entièrement emporter par elles parce que dans cet accueil nous vivons que nous ne sommes pas que ces émotions. Accueillons les, habités par la tendresse divine ou, si nous ne

croyons pas en Dieu, par cette partie inconnue de nous qui est plus profonde que le plus profond de nous.

Vous pouvez être tentés de vous dire : ce n'est pas la peine de se prendre la tête avec tout ça ; cela ne sert à rien de se regarder le nombril.

N'essayez pas de tout comprendre avec votre tête. Laisser toucher votre cœur profond**.** Et, pour cela, **soyez attentifs à ce qui vous élargit, à ce qui vous attire vers la vie car nous changerons bien plus si c'est pour vivre….**

Je vous propose d'enregistrer ce qui passe en vous sans vous y attacher comme avec les nuages qui passent dans le ciel.

En acceptant d'accueillir ce qui se présente, **à votre rythme**, il vous sera donné de découvrir que vos fragilités sont vos richesses car là est le plus profond de vous-même donc le plus précieux.

N'oubliez pas de respirer. Cela aide. Nous le ferons ensemble .

- ✓ **Prendre appui sur la communauté.**

Prendre appui sur la communauté, cela signifie aujourd'hui que nous nous soutenons les uns les autres dans une démarche que nous partageons. Cela signifie qu'aujourd'hui il n'est pas interdit de parler de nos fragilités et que nous allons les partager. Et parce que nous allons les partager elles seront moins lourdes. Il n'est pas besoin de donner une bonne image de soi.

Prendre appui c'est aussi laisser faire écho en soi la parole de l'autre, des autres....

- ✓ **Prendre appui sur Dieu**

Engagez-vous sans vous juger… comme si c'était vos dernières heures…

A noter : Si vous avez des questions notez les et déposez les auprès de Roseline, Pierre ou moi.

Dire le Plan de la journée

PREMIERE PARTIE : NOUS ET LA MORT

- **Quelques histoires**

  Marc Droy
  Tante Louise, tous deux tournés vers un passé perdu

  Martelet
  Jean Fontanieu, tous deux ouverts à un avenir à recevoir

  Il me semble que chez Martelet et Jean la foi irrigue tout le concret de leur vie. Nous courons le risque d'avoir un tiroir pour la foi et un pour l'humain alors que Dieu est descendu dans l'humain jusqu'à se faire homme.
  Je crois que nous avons, sans cesse, à reprendre nos images de Dieu. Le « je serai toujours avec vous » dit par Jésus signifie qu'il nous assure de sa Présence et non qu'il va mener notre vie à notre place.

- **Nos représentations de la mort**

La mort c'est ce qui arrive malgré moi. Pour que cela n'arrive pas malgré moi, je peux être tentée de choisir moi-même ma mort…ou je peux souhaiter mourir sans m'en apercevoir.

La mort pointe déjà son nez quand la vie est dégradée… par la maladie, la douleur, par la peur

- Peur de dépendre
- Peur de peser
- Peur d'être abandonné

« La mort, on en a souvent peur pour quatre grandes raisons.

- *Parce que l'on craint de souffrir*
- *Parce que l'on ne veut pas se séparer de ceux qui restent et on redoute de les faire souffrir*
- *Parce que l'on a peur du vide : est-ce qu'il y a quelque chose après ?*
- *Parce que l'on a l'impression que l'on n'a pas encore vraiment vécu ou que l'on n'a pas vécu comme on l'aurait dû. C'est pourquoi un certain nombre de chrétiens craignent l'heure du jugement.*

- **Nous faisons tout pour ne pas voir la mort chez l'autre, chez nous-même**

Ne lui dîtes pas qu'il va mourir,
Ne leur dîtes pas que je vais mourir, entend- on souvent.

Si on ne s'occupe pas de la mort, si on n'en parle pas, c'est comme si elle n'existait pas. Les conséquences sont très lourdes.... Que de au-revoir n'ont pas pu être dits, que de deuils très difficiles, que de solitude, d'impréparation quand elle arrive – c'est pourquoi je parle.

Quand nous faisons tout pour ne pas voir la mort, nous interdisons à ceux que nous accompagnons de vivre leur mort, nous les plongeons dans la solitude et l'angoisse.

- Pourquoi les malades ne parlent-ils pas de la mort ? Pourquoi ne veulent-ils pas en parler ?

On ne peut pas accompagner quelqu'un vers la mort si on ne consent pas soi-même à la voir.

Pour commencer, deux histoires :

- C'était en Belgique. A la fin d'une conférence, une jeune femme vient me voir. Elle m'explique que sa mère est en fin de vie. Elle et ses frères aimeraient parler de la mort avec leur mère. Elle me dit que c'est important pour eux. J'écoute. La jeune femme ajoute qu'elle comprend d'autant moins la fermeture de sa mère que celle-ci est psychologue et habituellement ouverte. J'interroge la jeune femme sur son vécu. Elle me dit alors combien elle et ses frères sont attachés à cette mère. Ils ne veulent pas qu'elle meure. Puis, au bout d'un moment : "J'ai compris. C'est moi qui l'empêche de parler de sa mort …

- C'était à Orléans : Je disais combien celui, celle qui va mourir a besoin que l'on soit vrai, sans faux semblants. Au moment du partage et des questions, une femme dit : mon mari et moi nous sentons coupables. Notre fille de 20 ans avait une leucémie depuis des années. Quelque temps avant sa mort, elle dit : "je vais mourir". Nous avons répondu répondu : "Mais non". La jeune fille a insisté, les parents de même. La jeune fille est morte quelques jours après sans avoir pu parler.

- Dans les deux cas, il y avait entre malade et famille une relation d'amour, mais un décalage dans le vécu. Celles qui allaient mourir avaient des choses à dire avant de partir. L'entourage ne pouvait l'entendre.

Comme dit le proverbe, il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Comment entendre que la personne que l'on aime va nous quitter ? Quand on ne l'admet pas, on le nie. On peut même aller jusqu'à se faire croire que le malade ne supporterait pas de savoir alors que l'expérience montre que la plupart des malades ne parlent pas parce qu'on ne peut les entendre. Comme nous n'admettons pas que ceux qui nous sont proches ou que nous aimons meurent, nous en arrivons à une relation de mensonge. Or, dans le mensonge, il ne peut y avoir de relation profonde. On ne peut être réellement ensemble. Chacun est avec son chagrin, seul, tout en étant ensemble.

Il arrive que la personne malade soit complice du mensonge de son entourage. C'est cela qui les unit. Mais nous savons que cette complicité dans le mensonge n'est pas bienfaisante. Elle laisse chacun se débrouiller seul avec ses peurs, et toutes ses émotions.

Pourquoi ce mensonge, pourquoi ces oreilles fermées et pourquoi cette complicité du malade, si proche de la mort ? .....

- Les personnes malades ne parlent pas, parce que pour parler il faut quelqu'un qui puisse entendre. Les malades savent, quasi instinctivement, comme les enfants, ce qu'ils peuvent dire et ce qu'il est inutile de dire parce que cela ne sera pas entendu ou même que cela sera rejeté.
- Pour un certain nombre d'entre eux, ils ne parlent pas parce qu'ils sont dans le déni dans la peur. Ils sont dans le « tout ou rien ». , à l'image du monde qui les entoure. Comme nous, ils séparent vivre et mourir parce qu'ils les opposent.

Nous croyons qu'accompagner la vie jusqu'au bout c'est accompagner tout ce qui est du côté de la force visible et nous oublions la vérité de cette parole de saint Paul ; « Tandis que notre corps s'en va en ruines, notre être intérieur se renouvelle de jour en jour ». Nous ne croyons pas qu'accompagner la vie c'est l'accompagner avec ses limites, quelles que soient ces limites et quel que soit le moment de ces limites : durant la jeunesse ou durant la vieillesse.

- Pourquoi, bien-portants, ne parlons-nous pas de la mort ?

Comme cette femme, avec sa mère, comme ces parents avec leur fille, souvent, nous ne parlons pas parce que nous ne voulons pas savoir, parce que **nous avons peur**. C'est difficile d'accepter qu'un être cher va nous quitter. C'est difficile de voir quelqu'un nous rappeler notre propre mort.

Nous sommes dans une société qui prône l'efficacité, le faire. Quand on cesse d'être efficace on n'est plus grand chose pour une telle société et comme nous avons, en partie, assimilé les valeurs de cette société. Il peut ainsi y avoir une circularité de mensonge ou de la dérobade entre le grand malade et son entourage.

Essayer de dire notre peur, au moins à nous-même, est une grande aide comme l'enfant qui parle de ses cauchemars. Mais il vaut mieux en parler avec quelqu'un d'autre, sinon on risque de tourner en boucle.

- Face au grand malade, nous sommes confrontés à notre impuissance pour l'autre. Nous croyons trop que l'amour ce serait tout faire. Si l'amour est réduit au faire pour l'autre on est très vite en échec. Mais nous voudrions faire parce que faire c'est être dans la maîtrise. Quand nous sommes confrontés à nos limites, à notre impuissance c'est très difficile à vivre. Cela nous fait peur. Or, mourir c'est ne plus être maître à bord. Vous voyez donc, que ce qui se passe dans la mort est fondamental et concerne toute notre vie, bien avant la mort : voulons-nous être maître à bord ou allons-nous suivre le guide intérieur, celui qu'en christianisme nous appelons l'Esprit-Saint ? Allons-nous passer notre temps à maîtriser ou allons-nous aller au large vivre et faire confiance ?

Dans la peur de ne pas maîtriser est, je crois, la raison fondamentale de notre empêchement à parler de la mort. Chacun a sa façon d'essayer de maîtriser. Je remarque, dans les milieux chrétiens, une hâte à apporter les secours de la religion, ce qui évite d'être confronté à sa pauvreté en risquant d'être le témoin de la souffrance ou de l'angoisse de celui qui est proche de la mort.

- Qu'est-ce qui est difficile dans "voir souffrir", "être face à sa propre mort"? Est-ce que dans la souffrance de l'autre, dans la mort de l'autre ce ne sont pas d'abord notre souffrance et notre mort que nous avons du mal à supporter ou à envisager ?

Nous voudrions enlever la souffrance de l'autre, voire la porter. Cela pose deux questions :

- ✓ **Est-ce que je porte ma propre souffrance ou est-ce que je l'évite en voulant porter celle de l'autre ?**
- ✓ **Est-ce que j'ai confiance en les capacités de l'autre à porter sa souffrance ?**

J'aiderai bien davantage si j'accepte ma propre souffrance...

Exemple du couple de Pontoise venu me voir à une pause, chacun reconnaissant la souffrance de l'autre et portant la sienne.

- Finalement, nous ne parlons pas de la mort parce que nous ne voyons pas que mourir est l'acte d'un vivant. Mourir n'est pas une fin de partie mais l'acte final de toute une vie, de façon éminemment personnelle, unique.

- Souvent, on ne parle pas de la mort avec quelqu'un qui est malade ou âgé ou les deux à la fois parce qu'on ne sait pas comment faire, comment dire. On ne nous a, en général, pas appris à dire ce que nous sentons.

- *Exemple : Une femme, elle-même atteinte d'un cancer, me parle de son père qui semble être en fin de vie. Après un séjour à l'hôpital, il semble perdre la tête. En pleine nuit, il ameute la maison pour aller au bureau. Il arrache ses couches, s'enduit de merde. Néanmoins, avec tristesse, il dit à sa fille : "je suis fichu". La fille, émue, répond : "mais non, papa ; tu dois lutter comme tu me l'as toujours appris". Je ne peux lui dire qu'il ne retournera plus jamais au bureau, me dit-elle. J'insiste : "que sentez-vous ?". Nous parlons. Peu à peu, elle se rend compte que* ***son père essaie de lui exprimer ce qu'il vit et que c'est à ce niveau qu'elle peut lui parler. Parler c'est d'abord échanger de l'amour. Elle dit à son père ce qu'elle a à lui dire et qu'elle ne savait pas devoir lui dire . . . .***
- *Par son amour, cette femme permet à son père de s'engager dans une relecture de sa propre vie. Elle lui permet, au moins, si celle-ci n'est pas possible d'aller là où est l'amour.*

Questions :

Eventuellement scinder les groupes en deux, ceci de façon à ce que chacun puisse parler dans un lien plus intime.

1 - Souvenez-vous de vos premiers contacts avec la mort , de vos premières images de la mort. Depuis, qu'est-ce qui vous a marqués (positivement, négativement).

2 - Si vous saviez que vous en avez pour peu de temps à vivre qu'est-ce qui serait important pour vous ? Qu'est-ce que vous voudriez faire dans ce temps qui vous reste à vivre ?

Ces questions me semblent pouvoir faire transition entre le matin et l'après-midi. Je souhaite cultiver le "être ensemble" mais pas les discussions papoti-papota.

Les retrouvailles tous ensemble seront pour la réponse aux questions posées sur petits papiers ou/et qui pourraient venir.

DEUXIEME PARTIE : JESUS ET LA SOUFFRANCE, LA MORT

Au cœur de nos vies : le Dieu fait homme

Pour nous, chrétiens, Jésus est Dieu fait homme. C'est là le cœur de notre foi, c'est là que nous trouvons toutes les réponses.

Le Dieu qui s'est fait chair a tout partagé de la condition humaine, hormis le péché. Il a connu la souffrance et la mort. Sa façon de vivre, sa vie est la réponse à nos questions : qu'est-ce qu'être homme ? Qui est Dieu ?

Si nous croyons vraiment que Dieu s'est fait homme par amour des hommes toute notre vie sera transformée : nous n'aurons plus un tiroir pour la foi et un tiroir pour les affaires humaines.

I - Jésus et ceux qui souffrent

Jésus inaugure sa mission (Lc16, 20) par la lecture de ces versets du prophète Isaïe : "*L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre aux opprimés la liberté, proclamer une année de grâce du Seigneur" et il ajoute : "Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Ecriture ».*

Jésus ne cesse de guérir, les malades qu'on lui amène mais aussi Zachée, la femme adultère, la Samaritaine. Il sauve de la mort, ainsi le serviteur du Centurion et il va jusqu'à ressusciter les morts, dit-on : la fille de Jaïre, Lazare.

QUELQUES REMARQUES :

-Quand Lazare est mort, Jésus ose exprimer ses sentiments, il pleure. Il ne fait pas le savant, il ne cherche pas à tout maîtriser, à tout comprendre.

-Il reste à sa place et ne se met jamais à la place des autres. Il ne dit pas ce qui doit être fait, mais accompagne chacun sur son chemin . Il interroge, il écoute, il s'appuie beaucoup sur le désir de l'autre : *que veux-tu que je fasse pour toi ?,* sur ce que l'autre est prêt à faire : ainsi l'aveugle de la piscine de Siloë est guéri pas immédiatement mais quand il va se baigner à la piscine ainsi que le lui dit Jésus.

- Notons aussi qu'il ne sépare jamais le corps et le reste de l'être. Ex : *va, désormais ne pèche plus.*

Dans l'envoi de ses disciples en mission, il leur ordonne de faire exactement ce qu'il a fait : guérir les malades, chasser les démons, aimer ses ennemis.

D'où vient son autorité, aucun homme n'a jamais parlé comme lui, dit-on autour de Lui. Jésus est simplement celui qui est pleinement lui-même, totalement présent à Dieu son Père en même temps qu'aux hommes.

QU'EST-CE QUE CELA NOUS DIT ?

II - Comment Jésus vit sa propre souffrance et sa mort

Il a vraiment souffert : développer les diverses souffrances de sa vie. Il a vécu la mort, vraiment.

- A GETHSEMANI, (Mc 14, 32-48)

Jésus va prier, avant l'épreuve qu'il sent imminente. On a l'impression que la prière ne fait qu'accroître l'angoisse. Il sue des larmes de sang. Il est dans la nuit intérieure et le désarroi au point de désirer un moment une intervention magique de Dieu : *"s'il est possible, délivre-moi de ce calice".*

Il a besoin de l'aide de ses proches, des plus proches : Pierre, Jacques et Jean, ceux qui ont été témoins de la transfiguration. Par trois fois il revient les voir, les trois fois en vain : ils ne sont apparemment d'aucun secours. Pourtant il persévère. Il est dans la totale déréliction. Jésus ne sait plus rien comme ces gens qui vont et reviennent toujours avec la même demande. Il est totalement seul, malgré les disciples auxquels il confie, quand même : mon âme est triste à en mourir. Il a, plusieurs fois, évité ceux qui voulaient le faire mourir, en s'en allant ailleurs mais là il sait qu'il ne peut plus.

Il a vécu cela alors qu'il a annoncé sa résurrection pour trois jours après sa mort. Il est seul, sans aide palpable de Dieu ni des hommes. **Il est dans la nuit de la foi.**

Et pourtant, alors même qu'il dit : ***s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi, puis un peu après « mon âme est triste à en mourir »*** **" il dit « Abba** !» , seul Abba de toute la Bible et : *Non pas ma volonté mais la tienne ».* Folle confiance.

A la croix, là encore il remet tout à son Père, jusqu'au pardon.

"Pardonne-leur" est beaucoup plus que de pardonner lui-même : c'est remettre toute puissance à Dieu. Alors il peut dire : "Tout est accompli". Et c'est dans cette faiblesse que le centurion peut voir qui est vraiment Jésus. En disant "cet homme était un juste"(Lc 23, 47), "cet homme était le Fils de Dieu" (Mc 15, 39) le centurion a vu l'au-delà des apparences.

JESUS VIT LE MAL AUTANT QUE LA SOUFFRANCE, NON POINT DANS UN ACTE DE PUISSANCE MAIS DE CONFIANCE, C'EST POURQUOI IL MEURT EN DISANT : "TOUT EST ACCOMPLI"= TOUT EST A SA PLACE. JE LEUR AI MANIFESTE TON NOM, jusqu'à paraître vivre l'échec.

Il est bien étrange ce « Je leur ai manifesté ton NOM ». Que nous dit-il de Dieu ?

COMMENTAIRE – MEDITATION :

Dans ce que vit Jésus, nous voyons un vécu intense qui est celui de bien des malades proches de la mort.

- Jésus sent l'épreuve imminente. Beaucoup de malades sentent venir la mort.
- Il sent angoisse et frayeur, au moment même où il se centre dans ce qu'il a de plus profond : la relation à Dieu, son Père.

La relation à Dieu ne supprime pas l'angoisse ni le besoin de ne pas être laissé seul. Pourtant, il nous arrive de nous en étonner quand nous la voyons chez des chrétiens ; il nous arrive aussi de dire que tel ou tel serait moins angoissé s'il avait la foi.

- Jésus a besoin de la présence des siens, d'une présence vigilante. "Veillez, priez". Il ne cherche pas des paroles mais une vraie présence. Il cherche aussi une présence qui le respecte dans ce qu'il a à vivre. Il s'éloigne un peu pour prier.

Et nous comment entendons-nous la demande des malades ? Savons-nous être présents, en silence ? Savons-nous simplement veiller sans les envahir.

- Jésus était triste à en mourir. Pourtant, il reste encore capable de parler, de demander de l'aide.

Et nous, lorsque nous voyons quelqu'un submergé de tristesse ou que nous sommes submergés par la tristesse, croyons-nous qu'il y a encore la place pour autre chose ?

- Les plus proches ne comprennent pas que Jésus les a choisis comme témoin de ce qu'il a à vivre. Ils n'entendent pas, ne voient pas, ne croient pas qu'il a besoin d'eux. Ils se réfugient dans le sommeil, ainsi cela leur évite d'être bouleversés et de se sentir démunis. Ainsi ils n'ont pas à affronter la peur, la déception, l'écroulement de leurs rêves. Ils sont incapables d'accompagner celui pour lequel ils ont tout quitté.

Et nous, ne nous dérobons-nous pas davantage avec ceux qui nous sont proches ? Ne sommes-nous pas davantage troublés par ceux qui nous sont proches ou par ceux dont nous avons une image élevée ? Comment faisons-nous pour ne pas voir, ne pas entendre, ne pas sentir ?

- Se sentant coupables, ils ne savent que répondre aux reproches de Jésus et continuent à ne pas répondre à sa demande.

Et nous, que faisons-nous quand les malades nous reprochent de ne pas leur être présents ? Le sentiment de culpabilité n'est-il pas, dans nos vies, une sorte d'excuse pour ne rien faire ? Peut-être, aussi, trouvons-nous que l'autre en demande trop avant même d'avoir écouté ce qu'il demande. Nous y reviendrons lorsque nous parlerons de l'accompagnement.

- Malgré les apparences, malgré la persévérance de sa demande, malgré la clarté de sa demande, Jésus est seul d'un bout à l'autre de son épreuve.

Certains malades sont dans une demande sans limites. Ils nous envahissent de leur vie et voudraient que nous la portions. Jésus, lui, demande juste une vraie présence, une présence qui le reconnaisse dans ce qu'il a à vivre. Il n'obtient qu'une présence absente.

Et nous, comment sommes-nous avec ceux que nous accompagnons ? Avons-nous conscience de leur solitude quand ceux qui comptent le plus pour eux n'entendent rien de ce qu'ils vivent, faisant comme si rien ne se passait ?

- Quand l'épreuve avance, la prière de Jésus se met à attendre de Dieu le miracle impossible avant de dire sa confiance, son acceptation.

Et nous, voyons-nous qu'il y a des étapes dans la prière c'est à dire dans la relation à Dieu ? La confiance est un chemin et non pas une évidence. Elle est un choix qui peut se faire dans la nuit, dans la lutte. La mort de Jésus sur la croix nous le montrera encore. "Tout est accompli", "je remets mon âme entre tes mains" est inséparable de "Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?".

Quand quelqu'un va mal, souffre ou va mourir si vous ne passez pas par la non-évidence, la perte de vos repères affectifs et de foi, si vous ne passez pas vous-même par une certaine mort, vous ne pouvez pas accompagner en vérité. Vous avez fait de Dieu votre affaire. Jamais, il n'y a de résurrection sans passage par la mort. Pour chacun. Le Dieu fait homme est complètement passé par ce chemin.

LA MORT, CHEMIN DE RESURRECTION

"Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra". " Celui qui perd sa vie à cause de moi la trouve". Ces paroles les apôtres ne les ont comprises qu'après la Résurrection, petit à petit.

Perdre notre vie à cause du Christ c'est mourir à toutes nos fausses identifications afin de lui permettre de s'unir totalement à nous.

Dieu s'est fait homme par amour des hommes , il s'est laissé mettre en Croix par amour des hommes. Il a vraiment partagé notre vie. Si Jésus est ressuscité ce n'est pas comme une récompense ni comme un acte magique mais parce qu'il ne faisait qu'un avec Dieu son Père, sur la terre comme au ciel. La Résurrection du Christ est le signe que le Père et lui ne font qu'un. Elle est, pour nous, le signe de la victoire de l'Amour. Si, pour nous, "Vivre c'est le Christ" alors nous aussi nous ressusciterons. Mais nous avons déjà des gages de la vie éternelle car Dieu vit en nous..

Par sa Résurrection, Dieu révèle au monde qu'il est fait pour la vie. Mourir à soi-même peut être chemin de vie. Beaucoup d'hommes le savent. Mais **ce que nous révèle le Christ c'est encore bien plus que le chemin que nous pouvons faire par l'effort, l'ascèse, le stoïcisme ; ce qu'il révèle c'est le don de Dieu, le Dieu qui est vie.**

Conséquences de la mort et de la Résurrection de Jésus

Quelles que soient les ténèbres, les échecs, nous savons qu'avec Dieu nous les traverserons - par le Christ, avec Lui et en Lui.

1 - Jésus n'a pas supprimé la souffrance mais il est venu l'habiter de sa présence. Cela change tout. Qu'est-ce que cela change ?

Pour moi, cela change qu'en elle (la souffrance) est une espérance...

Dieu n'est pas le bouche-trou. Il est le tout Autre qui me donne de vivre, à un prix cher, mais qui me donne de vivre et de cela je ne puis que lui dire merci. Le prix est cher parce que c'est le renoncement à un Dieu-père-tout-puissant qui ferait à notre place et à un Dieu-mère auprès de laquelle nous aurions constant refuge, au point d'être dispensés de vivre notre vie.

DIEU DIT : JE CROIS EN TOI. LÀ EST SA PUISSANCE. LÀ EST SON AMOUR. NOUS RÊVONS DE TOUTE-PUISSANCE POUR NOUS DISPENSER DE VIVRE, MAIS DIEU N'A POUR TOUTE-PUISSANCE QUE L'AMOUR.
C'est bien cela la vie de Jésus . Il ne peut faire de miracles s'il n'y a pas la confiance. D'ailleurs, il ne cesse de dire : "va, ta foi t'a sauvé" Il n'apporte pas une guérison de l'extérieur, dans sa propre puissance. Il est celui qui dans la tendresse en même temps qu'avec autorité fait jaillir les forces de vie.

2 - La Révélation apportée par le Christ : le don de Dieu

Jésus, par sa vie et sa mort, nous révèle qui est Dieu et ce qu'est être pleinement homme.(Il est bien plus que notre modèle. Insister sur l'Incarnation et, en elle, sur la portée de l'union des deux natures).

Qu'a révélé Jésus ? non point le sacrifice mais la confiance en Dieu : en lui et en nous, inséparablement

"Le Père m'a tout remis", dit Jésus. Il ne peut dire cela que parce qu'il a complètement remis sa vie à Dieu. Marcher à sa suite c'est , grâce à Lui, remettre notre vie au Père.

Jésus est victorieux de la souffrance, de la mort, non point, comme nous le voudrions, en les évitant mais parce qu'il ne meurt pas de mort. Il meurt d'amour ---> sa vie, sa souffrance, sa mort échappent au non-sens.

§§§